

— M. Schouteden nous donne, en outre, une liste d'Hémiptères rares qu'il a capturés depuis peu.

Deux exemplaires de la forme macroptère de **Nabis flavomarginatus** Schltz., pris à Poix, le 5 août 1899.

Lygus flavovarius Fieb., pris à Louvain, le 3 août 1899, sur une Ortie.

Liocoris tripustulatus Fab., var. **pastinacæ** Hahn, pris à Anderlecht, le 20 août 1899, par M. Bondroit et à Uccle, le 31 août, sur *Urtica urens*.

Campyloneura virgula H. S., deux exemplaires pris à Louvain, le 3 août 1899, sur *Quercus*.

Macrocoleus tanaceti Pall, très abondant à Landelies, sur *Tanacetum vulgare*, 13 août 1899; pris aussi à Assesse, le 8 août et à Léau, le 14 août 1899.

Psallus varians H. S. Mey, pris le 21 juin 1899, à la drève de Lorraine, sur *Betula alba*.

Plagiognathus fulvipennis Kb., pris à Esschen, le 6 août 1899, sur *Quercus*.

Plagiognathus arbustorum P., var. **brunnipennis** Mey, pris au Hockai, le 10 août 1899, sur *Urtica*.

Excursion du 8 octobre 1899 : Moll.

— La séance est levée à 10 heures.

Faisons, Caroline du Nord, 28 juillet 1899.

A la Société Entomologique de Belgique, Bruxelles.

CHERS COLLÈGUES,

Je suis près de terminer une excursion myrmécologique dans l'Amérique du Nord et je me trouve ici dans la région chaude, basse et marécageuse, presque subtropicale de la Caroline du Nord (entre Goldsboro et Wilmington), sous le toit hospitalier de mon excellent confrère le D^r Faisons, à la famille duquel le village doit son nom. Je pense qu'un aperçu de mes résultats les plus intéressants sera le bienvenu à votre prochaine séance.

J'ai séjourné à Toronto (Canada), Worcester (Massachusetts) (chez mon ami et compatriote le professeur Ad. Meyer), Morganton (chez mon aimable et excellent confrère le D^r Murphy, directeur de l'Asile des aliénés), Black Mountain et Faisons; ces trois dernières localités dans la Caroline du Nord.

Tout d'abord, une remarque générale qui m'a surpris au plus haut degré. A quelques rares exceptions près, dans l'Amérique du Nord, les fourmis ne construisent pas de dômes, ni maçonnés, ni autres.

On sait qu'en Europe les monticules des fourmis abondent dans chaque prairie, dans les bois, dans les clairières, dans les montagnes. Arrivant dans un pays dont la faune est si voisine de la nôtre, où tant d'espèces ne diffèrent des nôtres que par quelques caractères souvent bien peu distincts, où la culture, les prés, les bois ressemblent tant à ceux de l'Europe, je fus absolument ahuri de voir des variétés de nos espèces les plus communes : *Lasius niger*, *alienus*, *flavus*, *Formica fusca*, *sanguinea*, etc., ne construire aucun dôme maçonné, vivre dans des nids minés et cachés, ne s'ouvrant qu'à fleur de terre par un petit cratère ou sous les pierres. Mais le fait est le même du Canada à la Caroline du Nord. Il fallut me rendre à l'évidence. Les Américains savent cependant ce que c'est qu'un « Ant Hill ». Quand on leur en parle, ils vous citent la chose comme une grande rareté qu'on trouve dans telle ou telle forêt à 20 ou 30 milles. Et si l'on y va, on découvre une colonie de la *Formica exsectoides*, la seule espèce de l'est de l'Amérique du Nord qui fasse régulièrement de grands dômes élevés et coniques en terre, dans les forêts. J'ai visité deux de ces colonies, aux environs de Worcester et de Black Mountain. Les nids s'ouvrent par des trous situés au bas et à la périphérie. Les ζ ne font pas de chemins creusés comme notre *rufa* d'Europe.

En outre, les *Form. fusca*, *r. subsericea* et *pallide fulva* font rarement de petits dômes. Pour la *subsericea*, si commune partout, je n'en ai vu qu'au Niagara, à côté de la chute.

Après avoir mûrement réfléchi, je suis arrivé à penser que ce singulier fait n'infirme pas sérieusement ma théorie des dômes, mais la confirme plutôt. Dans mes « Fourmis de la Suisse », j'ai montré que le dôme élevé sert à nos fourmis à assembler et à concentrer sur leurs larves la chaleur solaire rayonnante, dont elles ont si besoin, et j'ai cité de nombreux faits à l'appui. Mais le climat de l'Amérique du Nord est foncièrement différent du nôtre. Extrêmement froid en hiver, il est brûlant en été; ce sont des extrêmes dont nous n'avons nulle idée en Europe. Les fourmis y ont donc bien assez de chaleur et de soleil pour leurs larves. Le dôme est superflu. Ce dont elles ont besoin, c'est de se protéger contre les températures extrêmes. Pour cela, il faut miner profondément ou se loger dans l'ombre et les trous pourris des forêts. Et c'est là ce qu'elles font. Voilà du moins la manière dont je m'explique le plus simplement ce fait si étonnant par sa généralité.

Un autre fait sur lequel Blochmann a appelé le premier l'attention en Europe à propos du *Camponotus ligniperdus* est le suivant.

Les nids de fourmis abondent surtout sur les coteaux exposés au

levant. J'ai confirmé la chose dès lors à plusieurs reprises et de nouveau ici en Amérique. Ici encore l'explication me paraît simple : Le soleil du matin réveille les fourmis et les pousse au travail. L'après-midi il fait assez chaud ; elles n'en ont plus besoin. De là l'avantage de l'exposition au levant, qui leur donne une bonne activité quotidienne. Au couchant, au contraire, elles perdent les premières heures du matin, ont trop chaud l'après midi en été, et ne peuvent presque rien rattraper le soir, une fois la nuit venue. Du reste, la nuit égalise très vite les expositions au levant et au couchant, de sorte que ces dernières ne prolongent pas même l'activité du soir chez les espèces qui travaillent la nuit. La fourmi a donc tout avantage à avoir le soleil le matin et l'ombre l'après-midi — en Amérique comme en Europe.

Passons maintenant à quelques cas particuliers.

Les *Formica* d'Europe ont leurs correspondantes américaines. Aux *F. rufa*, *pratensis*, *truncicola* et *exsecta* d'Europe correspondent les *integra*, *obscuripes obscuriventris* et *exsectoïdes* d'Amérique. L'*exsectoïdes* est la seule fourmi de l'Amérique orientale, avons-nous vu, qui fasse de grands dômes. Elle vit en colonies de 5 à 20 nids. Mac Cook en a vu de 1,500 à 1,600 nids. Les nids que j'ai vus étaient tous très coniques et construits presque exclusivement en terre, presque sans mélange de feuilles ni de débris ligneux. Il y en a qui ont un peu plus de matériaux ligneux. L'*integra*, encore plus grande, plus dimorphe, d'un beau rouge, avec l'abdomen noir cendré, vit au pied des arbres ou des troncs pourris, remplit les interstices de l'écorce, etc., de débris ligneux et d'aiguilles de pins qui bouchent le tout, sans former de dôme s'élevant au-dessus de terre. Tout le nid est miné dans la terre ou dans le bois. Elle se dresse sur ses pattes de derrière en recourbant l'abdomen, comme la *pratensis* (ce que ne fait pas l'*exsectoïdes*) et projette, autant que j'ai pu le voir, du venin dans cette position. Le D^r Faisons me fit voir ici, à Faisons, dans un bois de pins, une colonie considérable d'environ 30 nids de cette espèce. Ces nids étaient reliés entre eux par des chemins tortueux très analogues à ceux de notre *F. pratensis* d'Europe, mais plus étroits, plus profonds et surtout presque entièrement *couverts*, c'est-à-dire soigneusement recouverts de matériaux ligneux semblables à ceux du nid. Seulement à certains endroits ils sont découverts sur la longueur de quelques centimètres. Le fait est très curieux et tout à fait nouveau ; je pense qu'elles tendent ainsi à se préserver des oiseaux et d'autres ennemis. Ces chemins conduisent aux arbres et aux nids. Ces derniers ressemblent assez à ceux de la

Toutes celles que j'ai observées au Niagara, à Worcester, à Morganton, Tyson et ici même, attaquent la *Formica subsericea*, souvent plus grosse qu'elles, et lui dérobent ses nymphes. Toutes les fourmières que j'ai observées ont un grand nombre d'esclaves, plus qu'en Europe; les esclaves sont souvent plus nombreux dans le nid que les *sanguinea*. J'ai observé plusieurs expéditions et deux déménagements de *sanguinea*. Les expéditions ont lieu le matin, et les nymphes sont rapportées l'après-midi. Tout se passe comme en Europe. J'ai vu des variétés à épistome à peine échancré faire autant d'esclaves que d'autres à épistome très échancré. Chez M. Tyson (près de Blac Mountain, au pied du Mont Mitschell), une grande fourmière de petites *sanguinea* changeait de nid. C'étaient presque seulement les *sanguinea* qui transportaient les *subsericea*. Ces dernières, quoique plus nombreuses, étaient presque toutes dans le nid, et se laissaient transporter passivement. Dans l'autre déménagement que j'ai observé, il en était de même. C'est très frappant, en Amérique, à cause du très grand nombre des esclaves aussi grandes ou plus grandes que leurs ravisseuses. Dans le High Dark de Toronto (Canada), je découvris par contre une grande colonie de *F. sanguinea*, composée de nombreux nids (plus de 12) adossés à des troncs d'arbres morts ou au bord de la route, et n'ayant pas une seule esclave. Ces fourmis, de couleur rouge foncé, à faible échancrure, formaient leurs nids avec des matériaux plutôt ligneux, un peu comme la *truncicola*. Leur allure était du reste absolument comme celle des autres *sanguinea* d'Europe et d'Amérique. Elles attaquèrent et pillèrent un sac de *subsericea* et de *pallide fulva*, que je mis près de leur nid, exactement comme le font les autres *sanguinea*, s'acharnant comme elles à piller les nymphes. Le fait que ces insectes vivaient en nombreuse colonie à nids multiples et n'avaient pas d'esclaves, n'en demeure pas moins fort curieux.

La *Formica subsericea*, qui remplace notre *fusca* et n'en est qu'une race, vit dans la terre et dans les troncs pourris. Ce n'est qu'autour du Niagara que je lui ai vu faire quelques dômes en terre analogues à ceux de sa congénère d'Europe.

La *Formica pallide fulva* et ses innombrables variétés, minent leur nid dans les prairies et sous les pierres.

Les *Camponotus pennsylvanicus* et *pictus* sont très communs dans les arbres, le second dans le Nord, le premier partout. Le *pennsylvanicus* court rapidement sur les routes et le long des troncs, comme notre *pubescens* dans le Valais. Le *pictus* est timide et vit en petites colonies dans les troncs. Le *marginatus* et ses races vivent comme

dômes ni pavillons pour leurs pucerons. Ils minent seulement et sont plus modestes, ne faisant que çà et là de petits cratères de sable. On les trouve surtout sous les pierres. Le *Lasius myops* ne fait pas non plus le moindre dôme. On le trouve sous les pierres. Dans les troncs des forêts, on trouve de grands *Lasius* d'un jaune sombre et sale, voisins de l'*affinis* et faisant leur nid en vermoulure, dans ces troncs. Les *Acanthomyops* font leur nid profondément miné dans les champs. On ne les découvre qu'à la sortie des sexes ailés. J'en ai découvert ainsi à Morganton une espèce probablement nouvelle.

La *Prenolepis imparis* marche en files régulières pour aller aux pucerons. Son nid, miné dans la terre, est très caché et si profond que je n'ai pu arriver à en avoir le fond.

La *Prenolepis parvula* fait partout de petits nids dans le bois, dans les feuilles sèches ou dans la terre, et court dans le gazon et dans les forêts.

Le *Brachymyrmex Heeri* vit sous les pierres, parfois dans le bois. Il est fort répandu.

Le *Dorymyrmex pyramicus* est représenté dans le sud de l'Amérique du Nord par deux races distinctes, le *flavus* et le *niger*. Toutes deux répandent une odeur de *Tapinoma* (glandes anales) très prononcée et nichent exactement comme le *pyramicus* de l'Amérique tropicale, faisant la chasse comme lui. Ici, à Faisons, j'ai découvert une fourmilière mixte très curieuse, de ces deux races. Il y en avait deux ou trois nids, à plusieurs mètres de distance les uns des autres. Les ♀ jaunes et les ♀ noires entraient et sortaient paisiblement à côté les unes des autres, travaillant ensemble, et se donnant tous les signes de l'amitié. Les deux formes étaient parfaitement tranchées; aucune forme transitoire. Je démolis à fond l'un de ces nids et j'eus la chance d'y trouver les ♀ et ♂ du *niger* et le ♂ du *flavus*, ce dernier plus grand et plus clair. Il n'y a donc guère de doute possible. Il s'agit d'un de ces rares cas de fourmilières mixtes naturelles anormales que j'ai décrits dans mes « Fourmis de la Suisse ». Mais ce cas n'a certainement pas une origine guerrière, ni le rapt des nymphes, comme ceux des *Formica*. Il s'agit sans doute de l'association fortuite de deux ♀ fécondes, une de chacune des deux espèces, cas que j'ai déjà admis pour certaines fourmilières *truncicolo-pratensis* et qui est probable aussi dans l'association *Tapinoma-Bothriomyrmex* que j'ai décrite (*l. c.*).

Les *Tapinoma* américaines vivent toutes comme celles d'Europe et ont la même odeur.

A Morganton, j'ai trouvé un petit *Iridomyrmex*, voisin de l'*humilis*, qui court avec une rapidité étonnante, se suit à la file, niche dans un nid caché dans le gazon (comme le *Mac Cooki*) ou sous une

Pierre, et grimpe aux arbres pour chercher sa nourriture. Il a une très forte odeur de *Tapinoma*.

La *Ponera coarctata* américaine est très commune dans les troncs pourris et sous les pierres. J'ai fait chez elle une observation qu'il est bien difficile de faire en Europe ; mais ici elle est tout à fait constante. Lorsqu'on découvre un nid de *Ponera* dans un tronc pourri, on voit leurs cocons jaunes assemblés dans un coin, mais absolument abandonnés des ♂ qui n'essaient pas de les sauver, ni de les recueillir. Par contre, elles prennent le plus grand soin des larves qu'elles emportent et cachent. Je soupçonne que chez ces fourmis, moins sociales que les autres, les nymphes sortent seules de leurs cocons, sans avoir besoin de l'aide des ♂.

Je trouvai deux *Amblyopone* dans un tronc pourri et un *Proceratium* sous l'écorce.

En donnant, il y a deux jours, un coup de ciseau dans un tronc pourri, dans un bois de pins, quelle ne fut pas ma surprise de découvrir ici, à Faisons, des *Eciton*. Deux coups de plus me montrèrent que j'avais eu le bonheur de tomber sur un nid, car des milliers de larves et de nymphes s'y trouvaient.

A ma grande surprise, toutes les nymphes étaient nues, sans cocon, au contraire de celles qu'a décrites et que m'a envoyées W. Müller chez l'*Eciton Burchellii*. Ce petit *Eciton*, d'un jaune roussâtre, est voisin du *californicum* et sans doute décrit par Emery. Je me mis aussitôt à démolir le nid pour découvrir la ♀ encore inconnue (sauf la *Pseudodichthadia incerta* d'André, dont l'ouvrière est inconnue). Le tronc était littéralement imprégné d'*Eciton* à un pied au-dessus et à un pied au-dessous du sol. Pas un centimètre carré du bois pourri n'en était exempt. Je démolis tout, jusqu'à la terre, sous les racines, sans trouver la ♀. Enfin, en revisant toutes les parcelles démolies, je la découvris, une longue et large bête aveugle et aptère, se mouvant lourdement avec son immense abdomen distendu au milieu des ♂. Elle a le thorax étroit et assez rectangulaire. Le pédicule n'a qu'un article, très semblable à celui des *Labidus* ! Les caractères sont donc intermédiaires entre le ♂ et l'ouvrière. Un saut de joie à cette découverte.

Environ 14 mill. de long au juger. Mandibules sublinéaires, à bords parallèles, sans dents, pointues au bout, peu courbées. Palpes maxillaires de deux articles. Labre échancré. Scapes courts, fortement épaissis à leur deuxième moitié. Articles des funicules plus longs que larges. Tête en carré arrondi, avec un large sillon longitudinal de l'épistome à l'occiput. Thorax étroit et allongé, surtout le pronotum et le mésonotum. Suture pro-mésonotale obsolète. Mésonotum ovale, subdéprimé. Pas de scutellum ni de segment intermédiaire. Suture méso-métanotale distincte, concave devant. Métanotum plus large que

long, déprimé, avec une large impression médiane sur la face basale et deux protubérances très larges et très arrondies de chaque côté. Face basale plus longue que la face déclive. Pédicule comprimé de chaque côté, plus large que long, plus large devant que derrière, avec une face supérieure et deux bords latéraux. Son bord postérieur est largement et profondément échancré, formant ainsi de chaque côté une large dent obtuse dirigée en arrière (forme des *Labidus*). Une dent large et obtuse dessous, devant.

L'abdomen, à la fois distendu et allongé (toute la ♀ est fort allongée), a environ 9 millimètres de long à lui seul. Le pygidium et l'hypopygium forment deux larges disques allongés, le premier convexe, le second assez déprimé et dépassant le premier.

Pas d'yeux. Pattes assez longues, permettant la marche. Tibias et cuisses à peine subdéprimés. Tout l'insecte luisant, finement ponctué, sauf le thorax et le pédicule qui ont une ponctuation grossière et abondante. Pilosité dressée, fine, jaunâtre, abondante, pointue, répandue partout. Roussâtre. Pattes et antennes d'un jaune sale.

Je mis une partie du nid dans un sac pour observer ces intéressantes fourmis, et je n'ai pas encore fini de le faire. J'y ai trouvé un *myrmécophile*. Voici ce qui me paraît le plus important. Les *Eciton* portent leurs larves et leurs nymphes, qui sont très allongées, en se mettant à cheval dessus avec leurs six pattes, comme les *Polyergus*, mais d'une façon encore plus accentuée. Même de petites ♂ portent ainsi de grandes nymphes, ne touchant le sol qu'avec le bout de leurs tarsi. Mais ainsi elles cheminent très vite et ont les antennes libres. En second lieu, leur faculté instinctive de se concerter et de former des files dépasse absolument tout ce que j'ai vu chez d'autres fourmis. Vous jetez une poignée d'*Eciton* avec leurs larves sur un terrain absolument étranger. En pareille circonstance, où les autres fourmis s'éparpillent en désordre et ont besoin d'une heure ou plus (parfois moins) pour arriver à l'ordre, à réunir leurs nymphes et surtout à reconnaître les environs, les *Eciton* se concertent, sans perdre une minute. En cinq minutes, ils ont formé des files distinctes de ♂ qui ne s'écartent pas les unes des autres, portent en partie les larves et les nymphes, et marchent en ligne assez précise, tâtant le terrain de leurs antennes, explorant tous les trous et fentes jusqu'à ce qu'elles trouvent une cavité à leur convenance. Alors le déménagement s'exécute avec un ordre et une rapidité étonnants. Les ♂ se suivent et se comprennent, comme par mot d'ordre, et en bien peu de temps tout est en lieu sûr. Pas question de transport mutuel; c'est en plus précis le système des *Tapinoma*. Le fait est remarquable chez une fourmi aveugle, qui n'a absolument que ses antennes pour se diriger.

Les *Aphaenogaster* américaines que j'ai observées sont toutes de grandes chasseuses et se nourrissent d'insectes qu'elles attrapent. Elles

sont très friandes de termites, et lorsqu'on découvre et disperse un nid de termites dans un bois, on les voit accourir et se jeter sur ce mets succulent. L'*A. fulva* est la plus commune. Elle varie énormément et niche dans les troncs pourris ou sous les pierres, surtout dans les forêts, en fourmilières parfois assez grandes. L'*A. tennesseensis* forme d'immenses fourmilières dans les troncs pourris. J'en ai observé une près du Niagara. Dans les troncs, à leur pied ou sous l'écorce, j'ai trouvé d'assez grandes fourmilières d'une belle espèce à Morganton et ici (*lamellidens* ou *Maricæ*). Enfin, l'*A. treatæ* qui abonde dans les forêts à Morganton, Black Mountain, vers M. Tyson et ici, dans toute la Caroline du Nord, forme de petits nids minés dans la terre (jamais dans les troncs), parfois sous les pierres. Ces nids s'ouvrent par un large trou, bien ouvert (rarement deux). Les ♂ sortent isolément et sont d'intrépides chasseuses. Les fourmilières sont peu nombreuses. J'en ai trouvé une seule assez grande chez M. Tyson, et celle-là m'attaqua résolument lorsque je la dérangerai.

Les *Myrmica* américaines ont les mêmes mœurs que les formes européennes correspondantes et n'offrent rien d'intéressant. Il en est de même des *Leptothorax*. Une espèce de ces derniers fait à Black Mountain son nid dans les feuilles mortes roulées, tombées à terre. Je le découvris en suivant une ♀ qui portait une nymphe. Les *Dichothorax* nichent ici, à Faisons, dans de petites branches sèches tombées à terre parmi les feuilles sèches des forêts et font les morts. Une *Myrmica* trouvée chez M. Tyson et voisine de la *rugulosa*, fait aussi la morte à chaque occasion.

Je viens de découvrir ici deux fourmilières de *Pogonomyrmez badius* Latr. (= *transversus* Sm = *crudelis* Sm). Cette espèce forme un dôme-cratère plat, arrondi, couvert de petites pierres, dans des prairies maigres. Elle pique d'une façon terrible. L'ayant attaquée imprudemment, je reçus deux piqûres à la main et j'en souffre encore, plusieurs heures après. Ces piqûres sont plus violentes et plus douloureuses que celles de notre *Vespa germanica* d'Europe. Comme l'a très bien fait remarquer Mrs Mary Treat, cette espèce ne cultive pas de plante spéciale et ne fait pas de clairière autour de son nid en coupant les plantes. Mais Mrs Treat a tort en concluant de ce fait qu'il doit en être de même pour le *P. molefacieus* du Texas. Le *P. badius* récolte diverses graines; en démolissant son nid, j'ai découvert ses greniers qui sont fort plats, mais très bien arrangés.

En soulevant une pierre à Black Mountain, je vis une fourmi brune se retirer d'une galerie. La loupe me fit aussitôt reconnaître l'*Atta* (*Trachymyrmez*) *tardigrada* Buckley! Le jardin de champignons de cette seule espèce septentrionale du groupe étant encore tout à fait inconnu, je me mis en quête. Les ♂ sortirent d'abord pour se défendre

en assez grand nombre, surtout lorsque je plaçai des *Cremastogaster* devant elles. Bientôt je vis apparaître du fond du nid de petites boules grises portées par les ♂, qui en obstruèrent l'ouverture. Je devinai que c'était du jardin de champignons et je le confirmai en en prenant une avec mes pinces. Voulait-elles ainsi repousser les *Cremastogaster* par l'odeur du champignon? Voulait-elles se préparer à la fuite? Je ne le sais. Quelques-unes étranglèrent quelques *Cremastogaster* avec leurs mandibules. Enfin, je me décidai à ouvrir le fond du nid. Celui-ci n'était pas profond. Il consistait en une vaste salle, grande à peine comme un œuf et remplie par un jardin de champignons qui renfermait les nymphes, quelques ♀, etc.

Ce nid me rappela celui que firent en captivité des *Atta* (*Acromyrmex*) *octospinosa* dans la terre, sous une soucoupe. Il contenait environ 200 ♂. — Je mis une partie du jardin de champignons à l'alcool et j'essayai en vain de faire pousser le mycelium du reste dans un tube humide. Je l'enverrai au professeur Moeller. Mac Cook a prétendu que l'*A. tardigrada* coupe des aiguilles de pins ou de sapins. Il n'y avait pas de ces arbres dans le voisinage du nid. Comme les *Trachymyrmex* font un jardin de champignons plus simple que les autres *Atta* et que leur champignon n'est pas le *Rhizites*, je soupçonne la *tardigrada* d'employer d'autres matériaux (détrit, excréments de larves, etc.) comme les autres espèces du sous-genre que j'ai observées en Colombie.

Les *Cremastogaster lineolata*, *Asmehadi*, etc., de l'Amérique du Nord, vivent, surtout ce dernier, de préférence dans les troncs pourris ou dans les branches d'arbre tombées à terre dans les forêts. Ils y font de grandes fourmilières. On les trouve aussi sous les pierres, surtout le *lineolata*. Ils ne recherchent pas les arbres secs et durs comme le *scutellaris* d'Europe, de sorte que leur nid est facile à démolir. Du reste, leurs mœurs sont monotones, comme celles de presque tous les *Cremastogaster*.

Les espèces de *Pheidole* sont nombreuses et vivent sous l'écorce ou dans la terre en nids minés à petits cratères. A Black Mountain, une espèce fait de grands nids ayant presque un dôme, et très peuplés. Ici à Faisons, j'en ai trouvé plusieurs espèces sous l'écorce. A Morganton, j'ai observé les nœcs aériennes des ♀ et des ♂ qui formaient des essaims le soir devant l'asile.

Le *Monomorium ebeninum* est très commun et vit ici, comme aux Antilles, dans les branches sèches, très souvent dans les branches tombées sur le sol des forêts. J'ai observé un déménagement.

Diverses espèces de *Solenopsis* vivent en nids doubles comme chez nous et ailleurs chez diverses grosses fourmis, surtout chez les *Formica exsectoides*, *subsericea*, etc., mais fort souvent aussi chez les Termites, surtout dans les troncs pourris où elles s'infiltrèrent entre les cases de leurs victimes.

Je ne puis terminer ce court aperçu sur les mœurs des fourmis de l'Amérique du Nord que j'ai observées jusqu'ici, sans remercier bien sincèrement mes excellents amis et confrères les D^r Ad. Meyer à Worcester, D^r Murphy à Morganton et D^r Faisons à Faisons, à l'aide, à l'hospitalité et à l'inépuisable obligeance desquels je dois tout ce que j'ai trouvé. Maintenant je vais visiter l'excellent myrméologue américain M. Pergande à Washington et rentrer en Europe.

D^r A. FOREL.

P.-S. Après l'envoi de cette notice à votre Société, j'ai fait visite à M. Pergande, et confronté en partie mes récoltes avec sa collection. L'*Eciton* est l'*E. carolinense* Emery. M. Pergande m'a raconté que M. Schmitt a aussi trouvé la ♀ de cet *Eciton* et a l'intention d'en publier le dessin. Il me communique en outre que le type du *Camp-notus novæboracensis* Fitch n'est autre que mon *Camp. herculeanus r. pictus*, qui devra donc prendre le nom de Fitch.

NOTE COMPARATIVE
SUR LA DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DES ORTHOPTÈRES
EN BELGIQUE, EN ANGLETERRE ET EN HOLLANDE

par M. de Selys-Longchamps.

J'ai reçu récemment deux documents intéressants, concernant les Orthoptères de l'Angleterre et de la Hollande, qui m'ont frappé par la grande analogie, je dirai même la similitude, que ces deux faunes présentent avec celle de la Belgique.

Les *British Orthoptera*, publiés en 1897 par M. Malcolm Burr (1), forment un petit volume qui contient la description des espèces britanniques et la figure de presque toutes, précédées de considérations générales sur cet ordre d'insectes, les procédés à employer pour leur capture et leur conservation, enfin leur intérêt économique et leur bibliographie.

Le travail de M. Malcolm Burr est rédigé avec clarté, et peut suffire à ceux de nos compatriotes qui voudraient récolter et étudier nos Orthoptères.

L'autre publication dont j'ai à parler est intitulée : *Orthoptera neerlandica* et a été publiée cette année (1899) à Utrecht, par M. Tiddo

(1) Un volume in-8° à Huddersfield (The Economic and Educational Museum).